

## **Pour de nouveaux rapports amoureux**

Louise Matte

Number 21, April–May 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43779ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Matte, L. (1982). Review of [Pour de nouveaux rapports amoureux]. *Liaison*, (21), 37–38.

## Hawkesbury Blues: un spectacle surprenant

*HAWKESBURY BLUES*, un texte de Brigitte Haentjens et de Jean-Marc Dalpé; production du Théâtre d'la vieille 17; mise en scène de Brigitte Haentjens; avec Hélène Bernier, Robert Bellefeuille, Anne-Marie Cadieux, Roch Castonguay et Vivianne Rochon; musique de Louis Lavoie; décors de Roy Robitschek.

**Par Patrice Coquereau**

Le Théâtre d'la Vieille 17 vient d'accomplir un nouveau bond en avant avec sa toute dernière production: *Hawkesbury Blues*. Présentée en première le 20 février dernier à Hawkesbury, elle a reçu l'accueil délirant d'une salle comble et enthousiaste.

Conçue et écrite par Brigitte Haentjens et Jean-Marc Dalpé, cette comédie musicale relate l'histoire d'une protagoniste, Louise, dans le contexte socio-économique de cette petite ville industrielle, de 1961 à 1981.

Confrontée à la vie de tous les jours, Louise devient le reflet de la condition sociale d'une communauté en proie à des problèmes économiques majeurs et sans solutions apparentes. Le tissu social s'en trouve affecté, et la violence s'installe. Ici, l'individu voisine avec la dure réalité du chômage, de l'inflation, des grèves et surtout du manque d'instruction, donc de moyens pour s'en sortir.

Néanmoins, le tout se termine sur une note d'espoir avec la conscientisation et la révolte verbale des personnages. Ceux-ci aspirent désormais à une prise en main de leurs affaires afin que l'exploitation dont ils sont victimes cesse une fois pour toute.

Brigitte Haentjens a dirigé le spectacle. La mise en scène est solide, rythmée. Rien n'est superflu et tout converge vers l'essentiel. Le contact avec le public est donc direct, à la fois simple et fort.

La musique, conçue par Louis Lavoie, apporte une dimension audacieuse au niveau de la forme. Elle sert également le contenu en suivant le rythme du spectacle sans jamais l'entraver.



Photo Martin Délisle

Roy Robitschek a réalisé le décor qui, s'il apparaît un peu simpliste, n'en demeure pas moins pratique. Conçu à la manière de panneaux peints, dont le principal s'ouvre comme un livre, il permet des changements rapides. De même, il offre des avantages au niveau de la tournée.

Quant à l'interprétation, il n'y a rien à redire. Le dynamisme des comédiens est fantastique. Ils se donnent à plein dans le jeu, le chant, la chorégraphie.

Bref, de toute l'équipe se dégage une foi solide dans le spectacle. C'est ainsi qu'ils ont pu faire passer le public du rire aux larmes tant le rapport avec ce dernier était étroit et chaleureux.

La Vieille 17 mérite des éloges, car avec les moyens dont dispose cette troupe, le résultat est surprenant, dépassant en qualité bien des productions de théâtres institutionnels.

*Hawkesbury Blues* prouve combien l'expérience acquise peut faire boule de neige. Dans le cas de La Vieille 17, rien de plus évident puisque la troupe se taille une réputation de plus en plus solide qui déborde même les frontières franco-ontariennes. ★



## Pour de nouveaux rapports amoureux

*Un texte de Claude Lapointe et Lise L. Roy; production du théâtre d'la Corvée (Vanier); mise en scène de Odette Gagnon et Claude Lapointe; avec Julie Burroughs, Sylvie Houle, Jean-Marie Gardien et Robert Marinier. Décors et musique de Normand Thériault.*

**Par Louise Matte**

*Amour à vendre: s'adresser à...*, la toute première création du duo Lapointe-Roy. Cette satire des romans harlequins tant attendue, surtout lorsqu'on voyait Claude et Lise à La Chandelle, un restaurant du coin, en pleine ferveur créatrice.

L'humour y est piquant, coupant, surtout pour les scènes directement inspirées des romans à l'eau de roses. Julie Burroughs interprète l'héroïne ou plutôt la jeune fille-fleur, alors que Robert Marinier nous montre le "héros" - le vrai "macho" - cinéma américain. Si les sites géographiques, les accents et les caractéristiques propres à chaque nationalité varient, les rapports de forces, eux, seront immuables. La jeune fille tombera sous le puissant joug du maître (du Conte, du propriétaire de ranch, etc.) Tout cela arrosé de détails colorant abrasifs (baisés lascifs, descriptions détaillées du physique viril de l'homme et celui tout aussi "barbie-doll" de la jeune fille) tantôt lus tantôt imaginés par la publiciste Lucie. Le jeu de Julie Burroughs et de Robert Marinier ne manque ni de justesse ni de recherche. Sylvie Houle (la publiciste Lucie) aurait peut-être été plus convaincante en graduant son niveau de conscientisation au cours des événements - l'uniformité étant peu intéressante au théâtre.

Le décor, très efficace, signé Normand Thériault, met en valeur ce qui semble être le sigle de la

compagnie "Tchum" (équivalent de "Harlequin") - une espèce de robot géant empruntant les caractéristiques du mâle ordinateur et ordonnateur. Les personnages à l'aide de certains accessoires bien choisis et limités nous feront faire le tour du monde en une heure.

Si la première partie du spectacle fait rire tout en faisant passer le message féministe, la deuxième partie semble plutôt lourde par son didactisme. La publiciste Lucie explique et interrompt les scènes des romans pour mieux démontrer ce qui était déjà évident - la perception plus que faussée des rapports amoureux entre hommes et femmes. Les chansons (dont la musique est également signée Normand Thériault) nous plongent dans une atmosphère de revendication. On ne se croit plus au théâtre mais en pleine assemblée d'un mouvement féministe. Tout le charme et la subtilité de la première partie s'estompent avec les

scènes de pétitions et d'énumérations de noms de femmes qui "revendiquent le droit à l'amour".

Il devient difficile de cerner et de cataloguer le spectacle par la trop grande différence qui existe entre les deux parties. Mais ce qui attire le plus est certes la juste ironie qui sous-tend tous les propos sur le roman "Tchum". Ironie et dénonciation que toute l'équipe nous a fait sentir avec énormément d'intelligence. ★

• "Présence unanime"

## La parole corporelle

par Daniel Marchildon

Cette parution récente amène le(a) lecteur(trice), par le biais de vers éloquentes et intenses, vers une réflexion stimulante sur le discours humain sans pour autant lui signaler une option viable. Les vers consommés, nous sommes informés, mais peu comblés—peut-être même abandonnés. Bref:

*"Le récit se module fictif"* (p. 9)

Une fiction où figure un point de vue profond et cohérent, soutenu par une verve poétique et un grain de vérité. La présence unanime de Yergeau se résume ainsi: une fusion du corps avec la parole, une (la seule) véritable possibilité de communication réelle. La presque totalité des textes mise sur cette union:

*"...j'ai longtemps voyagé par ton rire  
communion de la syntaxe des lèvres  
où bouches semblables nous étaient  
paroles communes  
j'ai longtemps emprunté les réseaux de ta  
langue  
(un avion combien intime)..."* (p. 45)

L'énonciation de cette parole corporelle s'avère une structure rigoureuse, où seulement quelques digressions réussissent à s'imposer au cours des cinq sections de l'oeuvre. La division des textes guide la lecture très exactement. "La semence chantée" (deuxième section) travaille habilement le côté anatomique de l'exploration du poète en tentant une explication de l'amour:

*"j'ai le savoir de tout amoureux dans le  
temps de tes bras  
tes bras longtemps commencent notre  
folie"* (p. 28)

Ce genre de vers succinct transperce le recueil à maintes reprises, et en fait, en quelque sorte, la morale, par exemple:

*"...sur un banc du Mexique  
j'écris ce que je vois  
nous avons tous les âges de ce monde"* (p. 52)

Certes le mode d'expression de l'auteur, dont le quartier général se trouve à Sherbrooke, se veut dense mais plein de fissures qui y permettent l'accès à la suite

## THE PUBLIC ARCHIVES OF CANADA LES ARCHIVES PUBLIQUES DU CANADA

AT  
YOUR  
SERVICE

A  
VOTRE  
SERVICE



Exhibitions open to the  
public daily  
9 a.m. to 9 p.m.

Expositions ouvertes au  
public tous les jours de  
9h00 à 21h00

Research rooms open 24  
hours a day

Salles de recherche  
ouvertes 24 heures  
par jour

395 Wellington Street  
(at Bay)

395, rue Wellington  
(coin de Bay)

For information: 992-9359

Renseignements :  
992-9359



Public Archives  
Canada

Archives publiques  
Canada

Canada